

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT : UN AN, 50 CENTIMS
SIX MOIS, 25

H. BERTHELOT, Rédacteur

BUREAUX : 518 RUE CRAIG
Près la Côte St-Lambert

LES TROIS MOUSTIQUAIRES

POUR RIRE

(Sujet à l'agencure du recorder.)

CHAPITRE IX

OU MILADY ENTRE EN SCÈNE

Nos lecteurs se rappellent la fuite de l'inconnu, après avoir fait une emplette chez Madame Bonacieux.

Il était monté sur un tramway que d'Artagnan n'avait pu saisir.

Où allait-il ?

La suite de ce récit vous le dira.

Lorsque le petit char arriva au coin des rues Craig et St-George, il descendit et demanda de se faire transférer à la rue St-Laurent.

Il descendit au coin de la rue Ste Catherine et se dirigea vers l'Est.

Il remonta la rue Cadieux et sonna le timbre à la porte d'une maison entre cour et jardin.

C'était la résidence de Milady Mordante.

Une soubrette ouvrit la porte et introduisit l'étranger dans un petit salon somptueusement meublé.

Tapis de Bruxelles, *damas* en simili or, ébénisterie de premier ordre—fauteuils pous tabourets, crédences, etc, sortaient des meilleures manufactures de Montréal.

Le piano portait la marque Dominion, il devait coûter une couple de cents dollars.

Les murs revêtus d'une tapisserie luxueuse, étaient ornés de gravures et de chromos des maîtres de l'école moderne, gagnés avec du *scriptum* de l'Association des Beaux Arts.

L'inconnu souffla un mot à l'oreille de la soubrette qui l'introduisit dans le salon.

Milady en apprenant le nom de son visiteur, s'empressa de faire acte de présence.

Ce soir-là elle portait un "mother Hubbard" en *châlis*, dont les plis étaient serrés à sa taille par une ceinture d'argent.

Milady était une femme entre deux âges conservant de beaux restes. Son œil était lutin et son regard provocateur. Sa bouche aux lèvres carminées était un nid de sourires. Elle prenait des airs de chatte-minette avec tous ses visiteurs. Espèce de Circé elle convertissait en bêtes tous ceux qui faisaient partie de son cénacle.

En apparaissant dans le salon elle dit à l'inconnu :

—Bon, vous voilà. Il y a plusieurs semaines que j'attendais de vos nouvelles.

—Madame, répond l'inconnu, ce n'est qu'hier que j'ai pu rencontrer un membre de la famille d'Artagnan. Celui que j'ai vu, ne connaît pas le secret que possède son père.

—Avez-vous fait sa connaissance ?

Etes-vous entré dans son intimité ?

Les d'Artagnan seuls peuvent nous mettre sur la piste du trésor.

—Oui, madame, mais celui que j'ai rencontré me paraît parfaitement ignorant de la chose.

Il faudra que je fasse un voyage à Mascouche. Le d'Artagnan que j'ai rencontré, est un pauvre bougre dépenaillé et presque



LE GRAND PRIZE FIGHT

(La scène représente la première ronde.)

CHARLIE.—Jimmy, faut-il que je jette l'éponge ?

LE CANARD agissant comme "referee" attend la fin de la lutte.

Hourra pour Villeneuve !

sans le sou. Il est venu à Montréal avec l'espoir d'entrer dans la police comme constable.

—Votre tâche n'est pas finie. Vous partirez ce soir pour Mascouche. Voici cinq dollars pour vos frais de voyage. Rappelez-vous que le père d'Artagnan ignore le premier mot de l'histoire du trésor.

Les indications pour localiser le magot sont contenues dans une série de lettres écrites par la comtesse.

Elle les avait confiées à Madame d'Artagnan qui s'était chargée d'élever sa petite fille. L'enfant doit avoir aujourd'hui au moins dix-huit ans. Je sais que les premières années de sa vie se sont passées à Québec. Elle avait pour amie une fillette de son âge, nommée Cordélie. Vous interrogerez adroitement le père d'Artagnan, et vous lui tirerez tranquillement les vers du nez. Ne revenez à Montréal que muni des documents cachés chez ce cultivateur.

Je vous enverrai par la poste tous les fonds qu'il vous faudra pour mener notre entreprise à bonne fin.

Milady tressaillit en entendant un coup de sonnette.

Elle se leva vivement de son siège et dit à l'inconnu :

—Partez immédiatement. Il ne faut pas que celui qui arrive vous trouve ici.

Milady écarta une portière en chenille masquant une porte, et l'inconnu sortit de la maison par un escalier dérobé.

Porthos entra dans le salon de Milady.

Il ne portait pas son uniforme. Chaque fois qu'il allait chez Milady il prenait une tenue bourgeoise.

Porthos se laissa choir sur un *pous* et se mit à rouler son casque entre ses doigts, comme un individu embarrassé dans le début de son discours.

(A continuer)

VOTEZ POUR VILLENEUVE, LE CANDIDAT CANADIEN.

UNE FUMISTERIE

Ils l'ont "trouvée bonne", mais comme c'étaient des peintres, il est clair qu'elle "était mauvaise". C'est ce qu'on appelle une fumisterie, et le nouveau de l'affaire, c'est à un fumiste que nos artistes ont fait la farce d'où sont résultés les faits dont le tribunal correctionnel est saisi.

Ce fumiste, nommé Mangotti, a porté plainte en voies de fait contre les deux peintres Albert Fusineau et Hubert Blanquet.

Écoutez sa déposition :

"Ayant à réparer des dégâts dans une cheminée de ces vieilles maisons pour lesquelles on est obligé d'employer les ramoneurs j'en fais monter un pour qu'il voie où est le dégât ; il était dans la cheminée depuis au moins un quart d'heure ; moi, j'étais sur le toit à l'attendre. Voyant que ça n'en finissait pas, je crie par le haut de la cheminée : "Oh !" Pas de réponse ! Je crie plus fort : "Oooh !" Rien ! Je me dis : "Qu'est-ce qu'il y a ?" Je descends, mon autre ramoneur était au bas de la cheminée : je lui demande : "Est-ce que Rapani est descendu ? — Non, " qu'il me répond. Je crie par en bas : "Oooh !" Rien ! ... Je dis : "Il lui est peut-être arrivé quelque chose, monte !"

"Il monte ; moi, je retourne sur le toit et je crie par la cheminée : "Oooh !" Pas de réponse ! Je recommence plus fort : "Oooh !" Rien ! Je descends dare dare, j'arrive au bas de la cheminée ; je rappelle. Rien ! J'entre dans la cheminée, je regarde en l'air, je vois le ciel ! Me voilà dans tous mes états de ne pas savoir ce qu'étaient devenus mes deux ramoneurs. J'avais ma tête de loup, je monte avec sur le toit, je la descends au bout de la corde par la cheminée : elle va jusqu'au bas sans rien rencontrer. Me voilà comme un fou, me disant : "Mais qu'est-ce que ça signifie ?" Je cours chez le propriétaire, je lui conte ça ; il me répond qu'il n'y comprend rien, je re-

tourne à la maison, me disant : "Qu'est-ce que je vas devenir ? qu'est-ce qu'il faut faire ?"

"Le lendemain, je retourne dans la maison ; je vas frapper à tous les logements ; on savait bien que mes deux ramoneurs avaient disparu, mais quant à savoir ce qu'ils étaient devenus, non. Je vas chez le commissaire d'arrondissement ; il fait une enquête, rien !"

"Je retourne encore dans la maison, je re-parle aux locataires ; il y en a un qui me dit : "Avez-vous demandé partout ? — Oui, que je réponde. — Et au sixième ? — Au sixième ? — Oui, chez les peintres ?"

"Je n'y avais pas été : j'y grimpe quatre à quatre ; la clef était sur la porte ; j'ouvre et qu'est-ce que je vois ? Mes deux ramoneurs qui jouait au bouchon avec des sous que les artistes leur avaient donnés. Les deux gamins, en me voyant, restent là, tout debout l'air très embêté ; ils devaient être pâles, mais barbouillés comme ils l'étaient, ça ne se voyait pas. Les deux peintres, eux, se voyaient de rire ; vous pensez comment je les ai traités ; alors ils n'ont plus ri ; le barbouillé qui était en train de barbouiller une toile s'est fichu dans une colère bleue, il est venu sur moi et m'a flanqué à la porte à grands coups de pied.

M. le président.— Et vous ne savez pas comment vos ramoneurs étaient chez ce peintre ?

Le témoin.— Du tout ; seulement je sais que c'est une farce, car ils m'ont dit : "Nous en faisons d'aussi bonnes que les fumistes."

M. le président.— Nous allons avoir l'explication. (Aux prévenus) Veuillez nous le donner.

Fusineau.— Monsieur le président, voyez ce qui s'est passé. J'étais à mon cheval et Blanquet au sien, quand tout à coup nous entendons gratter. Nous écoutons d'où venait le bruit "Ça vient du placard, me dit Blanquet. — Comment du placard ? Il n'y a pas de rats ici." J'écoute et j'entends que ça venait bien du placard ; je l'ouvre, je retire ce qui était dedans : c'est un placard qui n'est pas de fond et qui a été construit sur place. Je regarde avec une bougie et j'aperçois une espèce de volet, de porte, en fonte, fermée avec un verrou. Je dis à Blanquet de me passer un marteau ; je cogne sur le verrou, la porte s'ouvre ; elle ouvrait sur le conduit de la cheminée et il y avait devant un ramoneur ; nous voilà à rire comme des fous, mon ami et moi ; le ramoneur nous conte son affaire nous lui faisons boire un verre de cognac et nous en étions là, quand nous entendons crier : "Oh ! — C'est moi que le patron appelle, dit le gamin. — Ne réponds pas ! lui disons nous ; et nous attendons.

Au bout d'un quart d'heure, voilà un autre ramoneur qui monte ; je le guette et, quand il arrive au trou, je le cueille comme l'autre ; les deux ramoneurs et nous, c'étaient déjà en rires !

M. le président.— Oui, et vous avez gardé chez vous ces deux ramoneurs pendant trois jours, sans vous préoccuper de l'inquiétude que devait causer leur disparition ?

Le prévenu.— Ils ne voulaient plus s'en aller, disant que le maître les battait ; ils étaient bien nourris, jouaient au bouchon, et puis, s'il faut tout dire, ils m'ont posé pour un tableau de ramoneurs.

M. le président.— Et vous avez jeté le patron à la porte à coups de pied.

Le prévenu.— Parce qu'il s'est mis à nous injurier d'une façon dégoûtante ; car, tout d'abord, nous l'avions très bien reçu, lui offrant de boire ce qu'il voudrait.

M. le président.— Allons, c'est une déplorable plaisanterie.

Le tribunal a condamné nos deux artistes chacun à 100 francs d'amende, et voilà écartée la légende déjà accréditée de la cheminée qui ne rend pas les ramoneurs.

AUX AGENTS

Le CANARD est vendu aux agents et marchands de journaux à raison de huit centins la douzaine. Les numéros non-vendus ne seront pas repris. Les commandes devront être adressées au No 516 rue Craig.

Les timbres-poste seront reçus pour des montants au-dessous d'un dollar.

L'ABONNEMENT

L'abonnement au CANARD est de 50 cts par année, 25 cts pour six mois, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus en paiement.

LE CANARD

MONTREAL, 3 FEVRIER 1894



NOS PREDICTIONS

Le CANARD fait mentir le proverbe disant que nul n'est prophète dans son propre pays. En voulez-vous la preuve? Prenez ce qui s'est passé depuis le commencement de la campagne municipale.

Le CANARD avait prédit que les échevins Turteau, Préfontaine, Robert, Savignac et Turtubise seraient élus. Ils l'ont été sans aller aux polls.

Le CANARD prédit aujourd'hui que Villeneuve sera élu maire par 800 voix de majorité. Il le sera.

Brunet remportera un triomphe éclatant dans St-Jacques.

Reneault sera battu à plate couture dans St-Louis.

Dagenais sera réélu par une très forte majorité dans St-Mario.

Grothé roulera Bayard dans St-Jean-Baptiste.

Jérémie Perreault succombera sous un coup de Beausoleil dans l'Est.

Dans le Centre, Geo. W. Parent aura une majorité imposante sur son concurrent.

Leclère sortira vainqueur dans sa lutte dans St-Jean-Baptiste.

Landry ditto dans St-Denis.

Tansy ditto dans St-Gabriel.

Judi soir le CANARD sera en liesse avec ses bons candidats.

VOTEZ POUR VILLENEUVE, LE CANDIDAT CANADIEN.

NOS ÉLECTIONS

L'ex-échevin Jeannotte est retiré de la vie municipale. C'est un frisé de moins dans le conseil de ville.

Les frisés, d'après les théoriciens récemment émis par un grand philosophe de Montréal, devraient jamais être appelés dans les mio s du peuple.

Ils sont de fort honnêtes gens, des époux des citoyens modèles. Mais ils ne doivent pas présider les destinées d'une nation.

Annibal était frisé.

Fen le général Boulanger était frisé.

Sir John Macdonald portait une chevelure frisée.

Quels bienfaits ont-ils répandus dans la ville?

Voyez ce qu'il en reste aujourd'hui.

Prenez au hommed'Etat aux cheveux plats, droits et ras, Sir Georges Etienne Cartier n'avait rien de frisé, aussi sous son régime notre pays est entré dans une ère de prospérité.

Dans la nature tout ce qui est frisé est une négation de la force et de l'énergie.

Regardez le bouleau, cet arbre à l'écorce frisée. A quoi est-il bon? Parlez-nous du chêne et des autres bois francs, leur écorce est toujours plate et forte.

Le chien de Terre-neuve sous son poil frisé a le cœur affectueux et dévoué pour son maître. Mais que peut-il faire dans une bataille contre un boule dogue à poil ras?

Au conseil de ville l'échevin Cunningham était frisé. Quel bien y a-t-il fait?

Le CANARD ne veut pas entendre parler de frisés aujourd'hui.

**

Le CANARD va sous presse tous les mercredis soirs en portant la date du samedi suivant. Ses lecteurs ne doivent pas être étonnés si les caricatures ne traitent pas la question brûlante des élections de jeudi. A la semaine prochaine les charges électorales.

**



Le type qui s'est présenté hier dans le comité central de M. Louis Perreault et qui s'exerçait dans le vide à interrompre des orateurs invisibles en leur criant: Honte! Honte! C'est pas vrai! On les a pas tous! Résignez donc!



Voici le policeman qui a ramené le tapageur à l'ordre en lui criant: Now dry up. We have had enough of that bellowing.

Fumez le BLACKSTONE, le meilleur des cigares à 5c.

"AU CHIEN QUI PARLE"

"Du temps où les bêtes parlaient," a dit le fabuliste; donc, elles ont parlé, et si elles ont parlé, pourquoi ne parleraient-elles pas encore?

Ne rions donc pas trop de l'affirmation d'un marchand de vin, plaignant il y a quelques jours en police correctionnelle, qui a cru fermement entendre parler un chien, cet animal étant d'ailleurs réputé par son intelligence. On n'en est plus à ignorer que, par l'instruction, il joue aux cartes, aux dominos et gagne généralement les parties contre ses adversaires; pourquoi, dès lors ne lui apprendrait-on pas à parler?

C'est l'explication donnée par le plaignant de sa crédulité, dont se réjouit fort l'auditoire qui assiste au petit procès d'escroquerie soumis au tribunal.

—Eh bien, lui dit M. le président, vous avez une foi robuste.

Latronche (le plaignant).—Mais, monsieur le président, les consommateurs qui étaient chez moi, à ce moment-là, l'ont cru aussi.

M. le président.—Que le chien du prévenu parlait?

Latronche.—Mais certainement, ni plus ni moins qu'une personne humaine.

M. le président.—Vous avez tenu une conversation avec lui? (Rires).

Latronche.—Oh non! pas tant que ça.

M. le président.—Alors, qu'est-ce qu'il a dit?

Latronche.—Voilà. M. Pivot (c'est le prévenu) entre dans mon établissement avec son chien qui était un caniche.

M. le président.—Est-ce que vous le connaissiez?

Latronche.—Le chien?

M. le président.—Le prévenu.

Latronche.—Je ne les connaissais ni l'un ni l'autre. Alors, il se met à une table, le chien saute sur un tabouret à côté de son maître et se met sur son derrière. Je m'approche, je demande à l'individu ce qu'il lui faut servir; il me répond: Du bock. Là-dessus, voilà une voix toute drôle qui dit: Moi, un morceau de viande! Je reste de côté, regardant qui est ce qui avait dit ça avec cette voix-là. Le maître me dit:—Ne faites pas attention, c'est mon chien.—Comment votre chien? que je fais.—Oui, qu'il me répond, je lui ai appris à parler. Moi, pensez, je ne pouvais plus en revenir, je croyais qu'il se fichait de moi.—Faites-le encore parler que je dis. Alors, il dit: Demandez lui ce qu'il faut lui servir. Moi, n'y croyant pas, mais pour la chose de voir, je dis au chien: Qu'est-ce qu'il faut te servir! Il recommence: Un morceau de viande!

Me voilà dans tous mes états. Mes consommateurs, qui s'étaient approchés, étaient là, les bras ballants, et ils disaient: Ah! il parle! il parle! Moi, je ne bougeais pas, tant j'étais la tête à l'envers et que le maître du chien me dit: Eh bien, servez nous donc! Je cours chercher le bock à l'individu et la viande au chien...

M. le président.—Vous a-t-il dit merci? (Rires.)

Latronche.—Non, il a sauté sur la viande. Alors voilà les consommateurs qui m'emmènent dans un coin et qui me disent tout bas: Achetez le donc! ça vous attirera un tas de monde. Vous ferez faire une enseigne: Au chien qui parle; votre établissement ne désemplira pas; il y a de l'or à gagner.

M. le président.—Et vous l'avez acheté?

Latronche.—Oui, monsieur, 400 fr. mais quand j'ai eu donné mon argent, voilà le chien qui dit à son maître: Ah! c'est comme ça, tu me vends! Eh bien, je ne parlerai plus.

M. le président.—Et, en effet, il n'a pas reparlé après le départ de son maître?

Latronche.—Pas un mot, pas une virgule, rien; mais le soir, tout le monde s'est fichu de moi, on m'a dit que le maître devait être un ventriloque. Alors me voilà furieux d'avoir été filouté. Je vas chez le commissaire de police, je lui conte mon affaire, il s'est mis à rire à ventre déboutonné.

M. le président.—Il y avait de quoi; enfin que vous a-t-il dit?

Latronche.—Il m'a dit que j'étais trop bête et tant pis pour moi; mais voilà que huit jours après, je trouve mon filou à la foire de Montmartre, où il était comme saltimbanque; alors je l'ai fait arrêter.

M. le président (au prévenu).—Vous êtes ventriloque?

Le prévenu.—Oui, monsieur.

M. le président.—Et vous avez escroqué le plaignant en lui faisant accroire que votre chien parlait?

Le prévenu.—C'est lui qui m'a tourmenté pour me l'acheter. Je ne voulais pas, vu que je n'en sors pour gagner ma vie; alors le marchand de vin me dit: Je vous en donne 200 fr. J'ai refusé.—300, qu'il me dit. Pour lors, je dis à mon à par, que je pourrais me procurer un autre chien; là-dessus le marchand de vin n'attend pas et me dit:—Voyons, je vous en donne 400 francs et, avec ça, le bock et le morceau de veau à l'œil. Ma foi, comme il me tourmentait, j'ai accepté.

M. le président.—Et le chien, qu'est-il devenu?

Le prévenu.—Il est venu me retrouver (rires); mais il est à monsieur, s'il le veut...

Latronche.—Merci, un chien qui ne parle pas!

M. le président.—Ainsi, c'est vous qui avez tourmenté le prévenu pour lui faire accepter votre argent?

Latronche.—Parce que les consommateurs m'avaient dit qu'avec l'enseigne du Chien qui parle, je gagnerais de l'or gros comme moi.

Dans ces conditions, le tribunal a jugé que le délit d'escroquerie n'était pas suffisamment caractérisé et il a acquitté l'instructeur de chiens.

Morale: Ne soyons pas surpris que les bêtes aient parlé autrefois, quand nous voyons aujourd'hui plus bêtes qu'elles qui parlent également.

VOTEZ POUR VILLENEUVE, LE CANDIDAT CANADIEN.



M. X... le coiffeur bien connu de la rue Notre-Dame, compte une foule d'amis, parmi les avocats, les notaires et les journalistes.

On lui connaît un malheureux défaut, c'est de tricher la douane de Sa Majesté.

Chaque fois qu'une compagnie de chemin de fer annonce une excursion à \$10 entre Montréal et New-York, il en profite pour renouveler son stock de parfumerie, de savons, etc.

Lorsqu'il prend le couvoi de retour, il s'adresse à chacun de ses amis et lui dit:

—Tiens, toi, tu vas me faire le plaisir de mettre ce petit paquet dans ta poche. Tu me le remettras après que nous serons sortis de la gare Bonaventure.

A sa dernière excursion il avait au moins dix paquets distribués de la sorte.

A l'arrivée du convoi à Rouse's Point, les gabelous entrent en scène.

—Messieurs, dans votre bagage avez-vous quelque chose à déolarer?

—J'ai ce petit paquet. J'ignore s'il y a des impôts à payer.

Le douanier ouvre le paquet contenant des parfums de Lubin.

—Bon, vous aurez \$1.25 à payer là-dessus.

Le deuxième ami fait la même déclaration. Encore une petite somme de 75 cts à être payée par M. X...

Le troisième, le quatrième et voire même le dixième ami, renouvellent la même scène.

Le malheureux coiffeur a été obligé de se fendre d'une dizaine de dollars au profit de la Couronne.

Allez donc vous fier aux amis après cela.



—Quelle différence y a-t-il entre le bon Dieu et l'eau.

—....?

Dieu a fait le ciel et la terre en six jours et l'eau fit crêder en six bémols, (l'oplioclède en 6 bémols pour les lecteurs de la Vérité.)



Quand est-ce que les loups souffrent des dents?

Lorsque les chiens leur mordent les fesses.



Il faut que la moralité du nouveau quartier St-Denis, atteigne au plus vite le même niveau que celui des quartiers adjacents. C'est à vous d'y voir, messieurs les commissaires de licences. Il n'y a pas d'auberges dans l'ancien Côteau St-Louis. Maintenant il en faut, histoire de grossir le revenu de notre gouvernement provincial.



La série complète du CANARD est devenue très rare. Toute personne pour l'obtenir à nos bureaux, devra payer 50 cts en sus de l'abonnement ordinaire.



Le CANARD prie ses collaborateurs ordinaires d'accepter ses excuses, pour n'avoir pas publié cette semaine, les articles qu'il a l'habitude de recevoir par la poste. La raison est que nous avons été obligé d'avancer de 2 jours la publication du journal, à cause des élections municipales.

UN AVEU PÉNIBLE

—Un secret? eh bien! mademoiselle, dites-le moi.

—Non, monsieur Félix, pas ce soir. Plus tard, demain. C'est déjà beaucoup d'avoir eu le courage de...

—De?

—De vous confier que j'avais un aveu à vous faire, murmura la jeune fille.

—Cependant, si près de nous marier?

—Je vous en prie, monsieur Félix! Ah! voici mon cousin Georges, l'ingénieur. Je lui ai promis cette valse, et...

Sans achever sa phrase, Mlle Noëlie Levasseur prit le bras que lui offrait un gros garçon, haut en couleur, à la boutonnière duquel flamboyait une décoration.

Les couples commençaient à tourbillonner. Félix de Saint-Olbin s'éloigna, pris d'une inquiétude subite, indéfinissable.

Que signifiait cette confiance? Mlle Levasseur avait rougi, fortement rougi. Diable! Dans quinze jours, ils allaient comparaître devant M. le maire, et aujourd'hui seulement elle se décidait à parler! Et encore, au bal! Était-ce le lieu, le moment! Il y avait donc urgence? Alors, pourquoi ce silence prolongé? Tout cela était bien étrange! "Voici mon cousin Georges!" Avec quel empressement elle avait suivi ce grand jeune homme! De quel doux regard elle l'avait enveloppé! Était-ce que?

Tout d'abord, Félix n'osa formuler sa pensée. Il voulut réagir, chasser les idées noires qui l'assaillaient. Ce fut en vain. Une surexcitation nerveuse le gagnait peu à peu. Son imagination de Méridional, prompte aux soubresauts, battait la campagne, courait aux extrêmes. Mille petits riens, à peine observés, acquéraient maintenant, dans les lointains du souvenir, une importance excessive; ils s'appelaient, se complétaient, s'aggravaient les uns les autres. La charge faisait balte.

L'aveu, le cousin Georges, cet éternel cousin des fiancées, parbleu! c'était clair!

Comment avait-il pu croire à ce maintien modeste, à ces attitudes de fillette qui s'effarouche du moindre compliment? Et cet ingénieur, cet élève diplômé de l'École centrale, cequeluche de la famille Levasseur! Oui, il passait aussi, celui-là, pour posséder toutes les qualités: honnête, laborieux, d'un respect envers les dames qui ne s'était jamais démenti! Apparences, apparences! la vérité, enfin, se dévoilait!

A ce moment même, Noëlie ne s'abandonnait-elle pas, en valsant, avec une complaisance marquée? Elle s'affichait! Qu'avait-il besoin d'autres preuves?

Oh! il en aurait le cœur net. Et non pas demain, plus tard, mais tout de suite! Il allait attendre la fin de la valse, et, bon gré, mal gré, séance tenante, il forcerait Noëlie à s'expliquer!

—Il le faut, mademoiselle!

Puis, cette excitation tombait. Une tristesse morne l'envahissait, la tristesse que laissent après eux les espoirs déçus, les projets longuement édifiés, qu'un mot a jetés bas.

Physique, fortune, charme du caractère, Noëlie Levasseur réalisait les conditions d'un excellent parti. La famille, à vrai dire, était d'origine bourgeoise; mais tout le monde ne peut être Montmorency ou Saint-Olbin. Envisagé, au début, sous le simple rapport des convenances, le mariage insensiblement avait tourné au mariage d'amour. Jamais il ne rencontrerait une seconde Noëlie.

—Vous ne dansez pas, mon cher Félix? voulez-vous me conduire au buffet?

Saint-Olbin se retourna: Mme Levasseur était devant lui.

La vulgarité de cette femme le frappa comme une chose vue pour la première fois. Sanglée dans un corsage vert émeraude, qui fléchissait sous le poids de ses charmes, verbe haut, geste vainqueur, elle menait grand bruit, accaparait la place.

—Vous ne répondez pas, mon futur gendre? Perdu dans les rêveries de l'amour! M. Levasseur était ainsi! Allons au buffet. Elle entraîna Félix en coup de vent.

—Vous l'aimerez bien, n'est-ce pas? Oh! elle vous rendra heureux. Un trésor! Oui, je sais, pas de protestations. Vous l'appréciez comme il convient. A propos, vous avez vu le nouveau décoré?

—Décoré? qui?

—Cousin Georges.

—Le cousin Georges.

—Vous pouvez dire: "Notre cousin", au point où vous êtes!

—Cousin Georges; eh bien?

—Le sultan a reconnu son mérite. Il lui a envoyé le Medjidieh. C'est très honorable pour la famille. Et comme il sera garçon d'honneur...

—Je lui demanderai raison, madame?

—La raison? s'écria Mme Levasseur qui n'avait entendu que le dernier mot. Mais ses mérites exceptionnels, mon cher. Pensez donc! ingénieur! il avait bien droit au Medjidieh!



UNE BONNE HISTOIRE CHEZ LE DIABLE

1er Diable.—Enfin, nous avons des amis au Canada. Regarde-moi cette feuille. Elle va avancer nos affaires.

2ème Diable.—En aurons nous du plaisir, lorsque ses rédacteurs arriveront ici? Il faut leur préparer une section spéciale. Nous leur donnerons une hospitalité chaleureuse.

Félix de Saint-Olbin eut encore assez de sang-froid pour comprendre qu'il allait dire une sottise; il voulait couper court.

—Madame, excusez-moi; j'ai invité pour le prochain quadrille cette jeune personne que vous voyez là-bas, à l'autre bout du salon.

—Héloïse Virulet?

—Oui, Mlle Virulet, dit Félix qui mentait avec l'effronterie d'un pag; il faut que je m'assure d'un vis-à-vis.

—Vous avez le temps, mon enfant. Il y a encore une valse avant le quadrille. Vous trouveriez Georges, au besoin. Enfin, nous voici au buffet.

Fendant la foule avec des mouvements de chauloupe bien lestés, Mme Levasseur parvint à saisir un verre de punch. Et elle continuait à parler, sans interruption, d'abondance, appartenant à cette race de bavards qui ont seulement besoin d'un auditeur et, charmés quand ils le tiennent, font eux mêmes questions et réponses. D'ailleurs, elle avait de quoi s'occuper. Au verre de punch avait succédé une marquise, à la marquise une tasse de thé, et des sandwiches, des brioches, des petits fours.

—J'ai si peu dîné ce soir!

Trois coups d'archet en zigzag! Le quadrille s'annonce, Saint-Olbin veut s'échapper: Ce sont maintenant les parents qui envahissent le buffet et forment un triple rang d'affamés. Mme Levasseur le rejoint.

—Trop tard, mon pauvre enfant. Ne vous tourmentez pas. Je prierai Georges d'expliquer à Héloïse.

—Qu'il n'explique rien, madame! Je crois que ce n'était pas elle. Non, décidément.

—Mais vous disiez tantôt. Je ne comprends plus.

—Parfaitement. Ah! voici Mlle Noëlie.

—Oui, avec son cousin Georges, ce cher Georges!

—Il me semble, madame, qu'elle danse bien souvent avec lui.

—N'est-ce pas naturel? Un parent, un ami d'enfance, et qui vient d'être décoré. Seriez-vous jaloux, Félix? Un vilain défaut; M. Levasseur...

—Pardon, madame, si je vous quitte: il faut absolument que je parle à quelqu'un.

Mme Levasseur commençait à s'étonner des façons de Félix: "Préoccupations d'amoureux!" pensa-t-elle.

—Allez, mon enfant, dit elle tout haut. Je ne vous retiens pas. Mais je vous prie, demandez d'abord notre voiture. Noëlie paraît fatiguée. Il faut que nous rentrions de bonne heure.

Saint-Olbin court à l'antichambre:

—La voiture de Mme Levasseur!

Il revient au salon. Noëlie est très entourée. N'importe! il se glisse, se faufile, joue des coudes. Traînes déchirées, pieds écarés, rien ne l'arrête. Il arrive enfin près d'elle. Juste, on prépare le "cotillon". Les habits noirs s'éloignent. Mais au moment où il va parler, Mme Levasseur surgit.

—Le coupé est là; viens-tu, Noëlie?

—Oui, maman. Et Georges?

—Il part à l'instant. Merci, Félix. Votre bras, je vous prie.

Occasion perdue! Félix obéit, exaspéré. Tandis que, la main rêche, il aide ces dames à vêtir leurs sorties de bal, Noëlie se penche vers lui, et si doucement qu'on devine ses paroles plus qu'on ne les entend:

—Nous vous verrons demain, monsieur de Saint-Olbin?

—Oui, demain, à deux heures.

Une fois dans la voiture:

—Je ne sais ce que Félix a ce soir, dit Mme Levasseur; ses manières sont vraiment bizarres!

Noëlie resta silencieuse.

Plus de doute: le mariage était rompu! Félix de Saint-Olbin s'enfonçait dans cette persuasion avec un parti pris de désespérance, une tension en quelque sorte voulue de toute sa pensée.

Évidemment, on avait voulu le duper! rien n'éveillait ses soupçons, et il allait être victime de sa crédulité, quand Noëlie, saisie de remords, avait parié. Pauvre créature! Dans un certain ordre d'idées, il sentait croître son estime pour cette jeune fille qui allait ainsi d'elle-même, en dépit des siens, au devant d'un aveu auquel rien ne la forçait. Combien d'autres eussent gardé le silence!

A peine s'il put fermer l'œil de la nuit, et d'horribles rêves vinrent troubler son court sommeil. Des ingénieurs griffus, cornus, s'asseyaient en ricanant sur sa poitrine, et cousin Georges lui perforait le cœur avec un vilibrequin nouveau modèle, spécialement affecté à ce genre d'opérations. Le sultan, pour ce haut fait, élevait aussitôt Georges à la dignité de commandeur du Medjidieh, et Noëlie, de ses blanches mains, le cravatait des insignes de l'ordre.

Voici bientôt l'heure du rendez-vous. Félix se rendit chez Mme Levasseur, déterminé à conserver, quoi qu'il advint, le maintien digne d'un Saint-Olbin; il se représentait la scène: ces dames courbées sous le fouet de sa parole, et lui, noble, majestueux, opérant une sortie de théâtre.

Mais, à mesure qu'il approchait du vieil hôtel de la Cité où habitait la famille Levasseur, sa résolution faiblissait. Antrcois, il arrivait l'esprit léger, peuplé de visions riantes; les rues qui conservent encore, à l'ombre de Notre Dame, l'aspect du vieux temps lui paraissaient pleines de vie, d'animation. Aujourd'hui, un souffle de mort avait passé, momifiant hommes et choses. A l'arche du pont, battu par le flot tourmenté de la Seine, s'élevait une plainte sourde, faite de toutes les misères qui viennent rouler dans le fleuve.

Il se sentait environné de malveillance. Il avait beau presser le pas: l'obsession le poursuivait, le pénétrait de plus en plus. Tandis qu'il gravissait le large escalier de pierre, aux dimensions seigneuriales, les murailles semblaient chuchoter, le visage les domestiques revêtait je ne sais quel masque gouailleur.

Maintenant, il entre au salon. Noëlie est seule, occupée à un ouvrage de broderie. Un cercle de bistre entoure ses yeux. Peut-être a-t-elle pleuré? En le voyant, elle se lève.

Devant ce regard limpide qui se pose sur lui comme une caresse, Félix oublie sa harangue, le bel exorde à la Cicéron, destiné à foudroyer la famille Levasseur; il reste debout, le chapeau à la main, hésitant:

—Eh bien! mademoiselle, me direz-vous? La jeune fille est devenue très rouge.

—Me direz vous ce que hier...

—Oui, monsieur Félix, je vous dirai tout!

—Nous y sommes, pense-t-il; pas de faiblesse!

Et, d'un ton qu'il s'efforce de rendre froid, comme Noëlie demeure court:

—J'attends!

—Quel air vous avez, monsieur Félix! Encouragez-moi donc! Cela me coûte tant à dire!

—Mon Dieu! mademoiselle. Voyons...

Vous savez... Je comprends... Certaines situations... Il ne dépend pas toujours de nous... Moi-même...

—J'aurais peut-être dû ne rien vous avouer.

—Cette franchise vous honore, mademoiselle, et croyez que ma sympathie, mon estime...

—C'est que si vous alliez no plus...

—Hein?

Noëlie rassemble son courage, et, d'un trait:

—Eh bien! tant pis! Voilà, monsieur Félix! J'ai une fausse dent!

VOTEZ POUR VILLENEUVE, LE CANDIDAT CANADIEN.

Les journaux espagnols rapportent que l'heureux mortel qui a gagné, à Saragosse, le gros lot de la loterie nationale (trois millions de francs) devient le héros du jour. C'est un boucher qui a eu les honneurs de la biographie et du portrait dans les journaux illustrés, et comme il avait partagé son billet avec plus de deux cents personnes, il y en a parmi les gagnants qui font parler d'eux ou par leurs excentricités ou par leur noble cœur. Ainsi la bonne d'un capitaine d'infanterie qui vit péniblement avec ses deux filles dans la capitale de l'Aragon, et qui n'était pas payée par son patron depuis longtemps, a mis à la disposition de celui-ci les soixante mille francs dont elle est bénéficiaire. "A partir d'aujourd'hui, a-t-elle dit, je ne veux pas que vous soyez dans la misère. Nous vivrons tous avec cet argent."

Le boucher a fait cadeau de deux mille francs au buraliste qui lui a payé le gros lot et de mille francs à l'aveugle qui criait le billet à la porte de l'administration.

Ce que l'on a dit de messes et de Te Deum en actions de grâces avec l'argent gagné, c'est inimaginable.

Le jour où l'on a touché le gros lot, le boucher heureux a livré la viande gratis à tout un quartier.

—L'année prochaine, a dit quelqu'un, s'il ne gagne rien, nous ferons maigre!

Fumez le BLACKSTONE, le meilleur des cigares à 5c.

A. Nathan est sans conteste le roi des marchands de sticks. Son stock de cannes et de gourdis est assez considérable, pour faire réussir n'importe quel candidat dans une élection. C'est l'argument *ad hominem*. Il les importe des meilleures manufactures d'Europe et des Etats-Unis. Ses prix défient la concurrence. Jugez en par vous mêmes en allant au No 71 rue St-Laurent.

Plusieurs explosions se produisent à la chambre et même au sénat; mais il s'agit heureusement, de simples explosions... d'hostilités causées par les discours incohérents de MM. X..., Y..., Z...

A la suite de l'une des susdites explosions, une feuille gaffeuse de l'étranger, celle-là même qui, rendant compte d'un grand enterrement, y mentionnait la présence de M. Corbillard, constate dans les tribunes publiques la présence de Mme la générale Indignation.

Scène après la votation. Il est passé minuit.

—T'es pas fou, le casque! il est impossible de trouver à manger un bon repas à c't'heure. Tout est fermé.

—Tout est fermé! Ne fais donc pas l'habituant. Tu ne sais donc pas que le Petit Windsor ne ferme jamais, les fourneaux y sont toujours allumés. On y reçoit des huîtres fraîches en écailles tous les jours, des homards vivants, on y sert potage, beefsteak, et tout le tra-la-la. Avance. Les prix de Joe Poitrat sont toujours modérés. C'est au coin de la Côte St Lambert et de la rue St Jacques.

Le jeune Guibollard s'est nourri de la lecture de tous les Robinsons connus. Et hier, comme son père lui demande ce qu'il veut faire quand il sera grand, Guibollard répond avec dignité:

—Je veux être naufragé!

En cour d'assises.

Le procureur général, terminant son réquisitoire:

—Oui, messieurs les jurés, regardez la physiologie bestiale de l'accusé: manifeste-t-elle quelque repentir? Aucun. Il a assassiné, il continuera à...

—Ah! pardon, grogne le criminel, on me donnerait vingt francs que je ne recommencerais pas.

ÇA ET LÀ

Le bon philanthrope.

Un camion chargé de charbon de terre stationne dans la rue, pendant que le livreur est allé porter un sac dans une maison.

De pauvres gens ramassent les morceaux de charbon tombés. Le philanthrope les considère avec émotion, puis de sa voix la plus douce :

— Il y en a d'autres là, dit-il, en désignant la charretée.

— Vous permettez ?

— Si je permets ?

En un clin d'œil, le camion est dévalisé. Les pauvres gens se confondent en remerciements.

— Inutile, répond le philanthrope, ce n'est pas à moi !

Cabassol de Marseille, n'entend pas vieillir.

— Quel âge avez-vous ? lui demande un ami.

— Trente-cinq ans !

— Oh ! oh ! fait l'ami ; bien sonnés, alors ?

— Bien sonnés ! fait Cabassol furieux. Ecoutez un peu... ils sonnent encore !

A bout de ressources, Gontran vient d'épouser une vieille demoiselle horriblement laide, mais affligée de deux millions.

— Oui, avoue Gontran à un intime, je me suis assuré pour plus tard quelques beaux jours.

— En attendant, répond l'intime, tu dois passer de bien mauvaises nuits !

Veuve depuis peu, Mme Ducorbinec s'est remariée.

Mais, hélas ! elle s'en repent bientôt.

— Pourtant, lui fait observer quelqu'un, votre premier mari aurait dû vous dégoûter du sacrement.

— Non. Le second, c'est l'enfer ; mais le premier n'était que le purgatoire.

Gastambec est le plus féroce égoïste que l'on ait connu.

Hier on lui propose une partie de piquet au cercle.

— Je ne joue jamais, fait Gastambec.

— Vous m'étonnez. Tout le monde dit que vous êtes dévoré par la fièvre du "Je".

Un mot de Prudhomme :

Les gilets de flanelle sont comme les tyrans ; ils se nourrissent de la sueur du peuple.

X... est un célibataire endurci.

L'autre jour, une dame de sa connaissance lui demandait, en minaudant :

— Mais enfin, monsieur, à quel âge, d'après vous, un homme doit-il donc se marier ?

— Ça dépend, répond X... : s'il est jeune, c'est trop tôt ; s'il est vieux, c'est trop tard.

A la foire aux jambons.

Sur une petite baraque :

ANCIENNE MAISON Y...

Z..., gendre et successeur

Nota. — Les jambons de ma belle-mère avaient une réputation universelle auprès des amateurs.

Un professeur de médecine à un malade :

— Quelle est votre profession ?

— Musicien.

Le professeur à ses élèves :

— Enfin, messieurs, je trouve ici l'occasion de vous démontrer ce que je vous ai souvent dit à l'amphithéâtre, c'est que la fatigue et les efforts causés dans l'appareil respiratoire par l'action de souffler dans les instruments de musique étaient une cause fréquente de l'affection dont cet homme se plaint aujourd'hui.

Puis au malade :

... De quel instrument jouez-vous ?

— De la grosse caisse !

Tableau !!!

Histoire de chasse :

Un chasseur aperçoit une bande de canards sur les bords du Cher. Il les prend naturellement pour des canards sauvages.

D'un coup de feu, il culbute le premier canard.

Un paysan se dresse sur l'autre rive, le propriétaire des canards sans doute. Le chasseur comprend son erreur et lui jette une pièce de cent sous.

— Le paysan la ramasse et la met dans sa poche.

Deuxième coup de feu, deuxième canard sur le flanc, deuxième pièce de cent sous.

Le chasseur, que le jeu amuse, demande lors au paysan :

— Peut-on continuer au même prix ?

— A votre aise, M'sieur ; seulement, j'vais vous dire : les canards sont point à moué !

Le camelot parisien et ses compères ont une particularité signalée dans un journal parisien :

Un de nos amis causait avec un camelot installé en excellente place, et s'enquérissait auprès de lui de la manière dont il organisait son commerce.

— Cela irait assez bien, avoua le marchand improvisé, si nous n'avions pas les frais des compères.

— Des compères ! Et à quoi bon ?

— Pour faire foule, parbleu ! On ne s'arrête que là où il y a du monde arrêté.

— Et combien vous coûtent vos compères ?

— Cela dépend de leur tournure. Quand leurs habits sont propres, deux francs par jour. Il n'y en a qu'un à qui je donne davantage.

— Diable ! il a donc la mine d'un ambassadeur ?

— Il a la croix d'honneur... Et cela fait encore de l'effet sur le public.

JOHN A. BULMER & CO.

MARCHANDS DE BOIS DE SERVICE.

— Constantement en mains les Bois Français de toutes sortes, Pin, Épinette, Pruneh, Latex, Charpente, etc.

Aussi, un grand assortiment de bois chauffés et préparés avec soin à demande.

CLOS : Coin rues St-Charles, Borromée et Dorchester, et au Canal, au pied de la rue Guy.

Une commande est sollicitée.

LA COMPAGNIE EDWARD CAVANAGH.

Manufacturiers et Importateurs de

FERRONNERIE, HUILES, PEINTURES, CHARBON, Etc.

2517 à 2523 rue Notre-Dame, Téléphone 8025. Coin de la rue des Seigneurs.

MM. JOS. PAQUETTE & FILS.

Entrepreneurs de maçonnerie en briques. No 91 rue Bourget, St-Henri, se sont acquis une renommée des plus enviables pour les travaux qu'ils exécutent dans leur spécialité. On peut juger de leur travail en regardant la cheminée des usines des Chars Urbains, rue William, et celles de MM. Pillow, Horsey & Cie, et de la Manufacture de Coton de St-Henri.

SABLE! SABLE! SABLE!!!

DE CHATEAUGUAY ET DES RIVIÈRES. A vendre par le Capit. PIERRE TELLIER & CIE, le roi des vendeurs de sable par la bonne qualité qu'il tient constamment afin de donner toujours satisfaction aux constructeurs qui l'ont encouragé jusqu'à ce jour.

Adresse, 95 et 98, rue des Communes.

NOUVEAU RESTAURANT. — M. Thomas McCarthy vient d'ouvrir un splendide restaurant au No 3 de la rue St-Jacques, près de l'aile ouest du Palais de Justice, ancienne maison Devins.

A. & T. DELAGE.

Entrepreneurs MENUISIER et PEINTRES. 18 rue Visitation et 1175 rue St-Jacques

Tout ouvrage exécuté promptement. Téléphone A. DELAGE, peintre. L. T. DELAGE, menuisier.

SLABS en gros et en détail.

M. D. LEROUX est le principal importateur de Slab et de Bois de Corde du Haut-Canada. Allez lui donner une commande à son bureau, No 253 rue Knox. Prix modérés.

FERRONNERIES.

N. C. ST-AMOUR, marchand de fer, 417 rue GENTIE, POINTE ST-CHARLES, a toujours en main un assortiment complet de Ferronneries, de Pointures, de Verus, de Vitres, Masie, Clouet, Tuyaux, Bain et Closet. N. C. ST-AMOUR est un citoyen qui mérite d'être encouragé. LE CANARD a déjà été harloté dans son magasin et y a trouvé toutes sortes de bonnes serrures.

COMBUSTIBLE ET FOURRAGE.

H. LANTIER, 729 Rue CHARLEVOIX, POINTE ST-CHARLES, marchand de grains, foin pressé toujours en main, bois et charbon à vendre à son clos, en gros et en détail. Hydré à domicile. M. LANTIER est un homme qui mérite l'encouragement du public attendu que LE CANARD le recommande à ses lecteurs.

READY & CIE.

MARCHANDS DE BOIS ET CHARBON.

Rue Ottawa, près de la rue Guy, Montréal. Téléphone Bell 8331.

END, METAYER & CIE.

MARCHANDS DE BOIS DE SÉLAGE. Bureau et Clos, 469 rue William. Télép. Bell 8144.

Bois de Charpente, Latex, Bardoux et toutes sortes de Matériaux de Construction.

AQUIN & ITZWEIRE,

Successeurs de T. Préfontaine, Manufacturiers de Portes, Châssis, Moulures, Tournage, Etc.

Moulin à Blanchir et à Scier. Coin rue Vinet et Canal, Ste-Cunégonde, Montréal. Téléphone Bell 8002.

NAPOLÉON MATHIEU, marchand de Ferronneries, Peintures, Vitres, Huiles de toutes sortes, etc. 2631 rue Notre-Dame, coin de la rue Canning. Spécialité : Outils de Menuisiers et Charpentiers. Téléphones 8383.

BOIS POUR ALLUMER

HENDERSON FRÈRES, Le gros voyage, 82. 341 rue William. Téléphone 8211.

MELDRUM BROS. (Robert et James), MARCHANDS DE CHARBON ET MATIÈRES-CHARBETIÈRES.

32 rue Wollington. Télép. 742.

F. ROBERTSON,

BOIS, CHARBON, COKE, Premières qualités et plus bas prix.

Bureau : 65 rue McGill. Hangars : 270 rue Wollington. Télép. 583.

LISEZ CE QUI SUIT ET FAITES-EN VOTRE PROFIT



MM. ED. MORIN & CIE, QUÉBEC.

Messieurs. — Pendant six mois, je me suis vu sous le coup d'une bronchite qui paraissait vouloir m'arracher à ma famille le plus vite possible, tout en me faisant endurer les souffrances les plus cruelles. Il me semblait que plus je prenais de consultations et de remèdes plus le mal empirait et devenait sérieux.

Déjà, j'avais pris le parti d'abandonner tout médicament, je me disais que ma maladie était incurable ; mais je m'étais trompé, car une heureuse annonce est venue me dire que si je voulais être guéri, soit de bronchite, toux, etc., il me fallait me procurer le VIN A LA CRÉOSOTE DE HÊTRE du Dr Ed. Morin. Immédiatement je me procurai de ce vin, et, non quelques bouteilles, mais une seule a suffi pour faire disparaître complètement ma bronchite.

Depuis ce temps, j'eus l'occasion d'avoir six autres bouteilles de ce même vin qui m'a rendu la santé et qui peut encore la rendre à d'autres.

Je vous félicite donc, chers messieurs, de votre incomparable remède, le VIN A LA CRÉOSOTE DE HÊTRE, et croyez que je ne cesserai de le recommander.

PAMPHILE ALLARD, marchand, Baie St-Paul.

LE VIN A LA CRÉOSOTE DE HÊTRE du Dr Ed. Morin

Est Vendu chez TOUS LES PHARMACIENS et MARCHANDS DE MÉDECINES,

PARC SOHMER

Toujours un changement de programme pour les représentations du dimanche au Parc Sohmer. Dimanche dernier il y avait foule et dimanche prochain il y aura encore foule. Les tours de force des nouveaux gymnastes tiennent du prodige. La partie vocale du concert sera variée et des plus attrayantes. Il n'y a jamais de vieilles rengaines dans le programme du Parc Sohmer. Le pavillon est toujours chauffé à la température de l'été.

A. VALIQUETTE. ALF. A. VALIQUETTE.

AU BON MARCHÉ

MAISON

VALIQUETTE & VALIQUETTE

... IMPORTATEURS DE ...

NOUVEAUTES, TAPIS ET PRELARTS

La maison de confiance pour les prix honnêtes.

1883-1885 Rue Notre-Dame

TELEPHONE BELL 1725 MONTREAL

L. ROBERT & CIE.

MARCHANDS DE CHARBON, St-Henri, No 3012 Rue Notre-Dame. Télép. 8289.

Prix modérés.

DUPUIS, LANOIX & CIE, ancienne place I. A. Beauvais, Marchands-Tailleurs, Hards Fuites, Merceries, Chapeaux, Fourrures, 2018 et 2050 rue Notre Dame, près du Carré Chaboillez.

REMI GUERTIN, entrepreneur Menuisier et Charpentier, No 183 rue St-Henri, Montréal. Toutes commandes par lettres ou répétitions seront exécutées sous le plus court délai à prix modéré.

LA Grande Liquidation —CHEZ— BOISSEAU FRERES a un tel succès que les jalousies se font jour. On voudrait détruire l'effet de notre avis que nous nous retirons des affaires. Tous les efforts sont inutiles car la clientèle est trop fortement convaincue aujourd'hui que nos marchandises sont réduites à des prix extraordinairement bas. La nouvelle s'est répandue comme une fusée et la foule est considérable chaque jour dans nos magasins. Nous le répétons une fois de plus pour que tout le monde le sache : Nous nous RETIRONS des AFFAIRES le 1er de Mai Et nous ne reculons pas devant les sacrifices pour pouvoir arriver à vendre promptement la totalité de notre stock. BOISSEAU FRERES 235 et 237 RUE SAINT-LAURENT

B. E. MCGALE, PHARMACIEN, 2123 rue Notre-Dame, Montréal.

CHARBON ET BOIS... Achetes votre Charbon et votre Bois de chauffage chez un marchand qui ne vous surchargera pas en allant chez T. LAPOINTE, 3202, rue Notre-Dame, coin de la rue Napoléon.

S. GOSSELIN, Entrepreneur PLATIER, BLANCHISSER, et CAVES EN CIMENT une spécialité. No 12 rue Bourget, Saint-Henri.

L. A. JACQUES, Marchand General... ARDOISE A COUVERTURE, BRIQUES, PIERRE, CHAUX, SABLE DE GRÈVE, aussi FOIN ET GRAIN de toutes sortes. 830 rue Charlevoix (autrefois Chemin Napoléon), Pointe St-Charles, Montréal. Télép. Bell No 8187.

MCLAURIN BROS. Wilmer McLaurin, gérant. Gros et détail. BOIS DE CONSTRUCTION, scié sur commande, Bureaux et Chantiers : 2122 rue Notre-Dame. Télép. 8116.

OGDENSBURG COAL & TOWING CO. Agents for DELAWARE, LACKAWANNA & WESTERN R.R. CO.'S SCRANTON COAL. 41 and 46 Walter St., Ogdensburg, N.Y. 35 Oiler St., Montréal.

ANDRÉ LEROUX... Importateur de FERRONNERIES ET QUINCAILLERIES. Fer en Barre et Bois de Voiture une spécialité. 2315 et 2317 Rue Notre-Dame, Montréal.

Toujours en main un assortiment tout nouveau et des plus complets de Peinture, Huiles, Vernis, Vitres, Masie, Brosse, Outils, Poêles de Cuisine et de Passage, Ustensiles de Cuisine, Etc.

LE MAITRE DE FRANÇAIS REVUE LITTÉRAIRE MENSUELLE En vente dans les principaux dépôts de journaux, 5 cents le numéro, et à la Montreal News Co'y., rue St-Jacques.

AUX MÉNAGÈRES... Achetes vos épicerie, vins et liqueurs chez J. B. CUSSON, 683 Rue St-JACQUES, coin de la Rue LAMONTAGNE. Le stock est considérable et varié. Les prix sont de nature à plaire aux ménagères les plus économes. Satisfaction garantie aux clients.

Hotel Riendeau La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe. En face de l'Hôtel de Ville et du Palais de Justice. A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer. 58 et 60 Place Jacques-Cartier, JOS RIENDEAU, PROPRIÉTAIRE.

J. O. GRATTON, ARTISTE-SCULPTEUR, Élève d'Hébert, Atelier : No 34 rue Labelle, MONTREAL.

REBUS EXPlication DU DERNIER REBUS Un jeune amour chasse l'ancien.